

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-08-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 351, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/336-339

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Vous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde. Vous avez raison dans tout ce que vous pensez de moi. Je ne vois pas beaucoup d'espoir de me corriger. Il me faudrait un peu de bonheur, un peu de stabilité d'établissement. Quand j'avais tout cela j'étais beaucoup plus susceptible d'occupation sérieuse, soutenue. Aujourd'hui je ne me sens plus capable de rien, plus de gout pour rien. J'ai été vraiment malade hier. J'ai voulu braver ce malaise, j'ai été à Longchamp. J'ai marché. Le soir j'ai été faire quelques visites et enfin arrivée à la porte de la marquise Durazzo, je me suis tout-à-fait trouvée mal. On m'a porté chez elle. J'ai eu presque un évanouissement. Je suis revenue à l'aide de cela. Je suis un peu mieux ce matin, mais pas bien encore. J'ai beaucoup maigri ces jours derniers. Cela va et vient avec une rapidité extraordinaire. Votre mal de dent me fait beaucoup souffrir, car c'est une horreur. Je suis tourmentée d'une dent aussi, & je vais courir ce matin chez mon dentiste, je l'ai manqué hier. Prenez garde à tout ce que vous allez faire ; des courses, des banquets au milieu d'une rage de dent, c'est affreux.

J'étais à Longchamp hier & j'avais chez moi M. & Mme Appony lorsque Henri Greville est venue au galop m'annoncer la venue du Comte de Paris, car le canon ne nous arrive pas à Longchamp. Appony est bien vite parti et il est arrivé un peu tard pour la convocation du corps diplomatique. La maréchale Loban a montré l'enfant aux deux mondes rassemblés. On dit qu'il a l'air fort et sain. Il dormait. La Reine avait l'air comblée de bonheur, le duc d'Orléans aussi. Je vous conte ce que disait le ministre du Portugal hier au soir chez Palmella, où je fus faire visite aussi. J'ai oublié de vous dire hier que j'ai reçu une longue lettre & M. Ellice. Je l'ai envoyée à Lady Granville. Cette lettre est intéressante mais il n'y a rien de nouveau. Le ministère très affaibli par les discussions sur le Canada. Lord Durham et son conseil des écoliers en loi ; son ordonnance n'était pas soutenable. Cependant les autres actes de son administration sont excellents. S'il se fâche et il est très populaire. qu'il revienne, le ministère est infailliblement renversé. On espère qu'il restera, mais on sera fort inquiet jus qu'à ce qu'on l'apprenne. Voilà à peu près la longue lettre. Melbourne & John Russell très amis, le reste incapable.

1 heure.

J'ai fait prier M. Génie de passer chez moi ce matin. Il est venu, et il m'a promis tout ce qu'il me fallait. J'ai fait visite à mon dentiste, il est aux eaux. J'ai été chercher un français. Ah comme il est français. Rappelez moi de vous raconter notre dialogue. Vous en rirez. Il fait froid, il fait laid. Soignez-vous, écrivez-moi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 115. Paris, Samedi 25 août 1838,Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1492>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 25 août 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

115/18 Paris le 25 aout. Samedi.

351

Vous me dites toujours des choses qui me
plaisent, et vous m'avez d'ici indiqués
mes défauts, et la platerie la plus épaisse
du monde. Vous avez raison dans tout
ce que vous m'écrivez de moi. Je ne suis pas
beaucoup d'esprit et me corrige. Il me
faudrait un peu de bonheur, un peu de
stabilité d'établissement. Quand j'avais
tout cela j'étais beaucoup plus susceptible
d'occupation sérieuse, soutenue. Aujourd'hui
d'habitude je ne suis plus capable de rien,
plus de tout pour rien.

J'ai été très malade hier. J'ai
vécu braver le malade j'ai été à
Lyonnais. J'ai marché. Le soir j'ai
été à la messe et j'ai été à la messe
à la porte de la marquise. Hier soir j'ai
été tout à fait troublé mal. On m'a

parti d'icy elle. j'ai emprunté un bonhomme
-meut. j'ai mis quelques à l'aide de lui. j'
ai mis un peu mieux à l'aide, mais pas
qui l'écrit. j'ai beaucoup travaillé en jours
derniers. cela va bientôt avec une rapidité
extraordinaire.

Mais malade, dent un fait beaucoup
souffrir, car c'est une horreur. j'ai mis
l'habitude d'en dent aussi, à jeun
c'est à l'aide d'icy un dentiste, j'
l'ai mangé hier. j'en garde à tout
le monde, aller faire : de courir, de bouter
au milieu d'un rap d'écrit, c'est affreux
j'étais à Longchamp hier et j'avais d'écrit
un M. & M. Affroy lorsque Henry Gréville
et j'étais au Palais et j'étais la même
des autres de Paris, car le salon en venant
arrivé par à Longchamp. Affroy est
vraiment parti et il est arrivé un peu

Lord pour la convocation du corps di-
plomatique. Le Maréchal Lobanow
monta l'après-midi avec deux autres
rassemblement. on dit qu'il se fit fort et
sacré. il donnait. la Reine avait
l'air comblé de bonheur. Le Duc d'Orléans
aussi. je vous conte rapidement
le ministre de Portugal lui aurait
des saluements où je suis sûr qu'il
aussi.

j'ai oublié de vous dire hier j'en
ai une longue lettre à M. Miller. j'
l'ai envoyée à Lady Granville. cette
lettre est intéressante mais il n'y a rien
de nouveau. le Ministère des affaires
par les discussions sur le Canada.

Lord Durham et son conseil, du Québec
en loi; son ordonnance n'était pas
soutenable. cependant le auteur

actes & son administration sont belles,
il est très populaire. S'il est fait et
qu'il revienne, le ministre est un
homme très vaillant. on espère qu'il
restera, mais on ne peut tout dire
qu'à ceux qui ont l'expérience. Voilà
pour la longue lettre. Melbourne &
John Russell très dévoués, le reste
incapable.

1 heure. j'ai fait venir M. Guizot de
papier chez moi ce matin. il est venu, &
il m'a appris tout ce qu'il me fallait.
j'ai fait visite à mon dentiste, il est
aux dents. j'ai été chercher un français.
oh comme il est français! Rapuley
moi de vos racontes votre dialogue.
vous en savez.

il fait froid, il fait laid. soignez vous
très bien. adieu adieu. J.